

# LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE  
ET DE PHILOLOGIE

1/2022

Tome CXXVIII

## ISOLEMENT ET OUVERTURE AU MONDE

Sous la dir. d'Élisabeth GAUCHER et Ambre VILAIN



## Jean Richard 1921–2021

Le 25 janvier 2021, le meilleur spécialiste français de l’Orient latin s’est éteint au milieu des siens à deux semaines de son centenaire. Jean Richard naquit le 7 février 1921 au Kremlin-Bicêtre, où sa famille possédait une briqueterie. Sa jeunesse l’amena à développer une fibre patriotique, à la suite de lectures aventureuses, pleines d’exploits héroïques. Tandis qu’il suivait des études brillantes au collège Saint-Charles de Juvisy, il se rapprocha des Croix de Feu du colonel de La Roque, qui perpétuaient le sacrifice des soldats tombés lors du premier conflit mondial. Jean Richard nous confia un jour que ce fut le seul parti politique qui trouva grâce à ses yeux au long de sa longue carrière académique. Il est vrai que les propositions électorales (de tout bord) ne manquèrent pas dès qu’il intégra l’Université de Dijon en 1955. Sa carrière débuta au sein de l’École nationale des chartes où son cursus l’amena entre 1939 et 1943. Il y rencontra Monique Rivoire (1920–2017), auteur d’une thèse sur *L’Architecture religieuse flamboyante dans les anciens archidiaconés du Vexin français et du Vexin normand*. Ils se marièrent en novembre 1944, et eurent cinq enfants. À la même époque, Jean Richard suivit les cours de la IV<sup>e</sup> section de l’École pratique des Hautes Études où il présenta un mémoire sur le comté de Tripoli sous la dynastie toulousaine (1102–1187). Une publication perpétua ce travail en 1945 pour le plus grand bonheur des historiens de l’Orient latin. Ce titre demeure en effet la meilleure synthèse disponible sur le sujet malgré la découverte de plusieurs documents inédits depuis lors. Jean Richard accéda en 1943 à l’École française de Rome où il séjourna jusqu’en 1945. Il revint dans la Ville Éternelle en 1947, après son service militaire, pour achever ses recherches sur l’Église latine d’Orient et les relations de la papauté avec l’Asie intérieure. Ses trouvailles furent mises en exergue dans un article sur les « Évêchés titulaires et missionnaires dans le *Provinciale Romanae Ecclesiae* », publié en 1949 dans les *Mélanges d’Archéologie et d’Histoire* de l’École française de

Rome, l'une des 938 publications attribuées au doyen Richard dans un hommage récent à sa production historique<sup>1</sup>, dont il ne pourra évidemment être rendu compte ici à loisir. Nous souhaitons faire ressortir de cette œuvre des *Documents chypriotes des Archives du Vatican*, publiés en 1962, et le troisième volume du bullaire de Chypre (*Bullarium Cyprium*), publié en 2012 avec des dépouillements anciens de Charles Perrat (1899–1976). Jean Richard débuta sa carrière archivistique comme archiviste-adjoint aux Archives départementales de la Côte-d'Or où de nombreuses séries méritaient d'être inventoriées. Il classa les archives de Cîteaux, tout en rédigeant un doctorat d'État qui sera décrit plus bas. Ce travail lui ouvrit les portes de la faculté des lettres de l'Université de Bourgogne deux ans après la parution d'un brillant *Royaume latin de Jérusalem*, préfacé par René Grousset (1953), un volume traduit en anglais en 1979 qui lui assura une réputation internationale après son comté de Tripoli sorti en 1945. On doit à Jean Richard une multitude d'articles lumineux rassemblés dans quatre volumes des *Variorum Reprints*. Viennent en tête de ces parutions ses « Colonies marchandes privilégiées et marché seigneurial. La fonde d'Acre et ses "droitures" », publiées par *Le Moyen Âge* en 1953. On retiendra également un article, paru dans *Speculum* en 1952, sur l'ancien renégat Jean Galle qui combattit à Hattîn aux côtés des Francs et qui fut à l'origine de charges furieuses contre le pavillon de Saladin le 4 juillet 1187. Jean Richard dirigea durant vingt-cinq ans le Centre d'Études bourguignonnes de l'Université de Dijon (1955–1980). Cet ancrage local ne l'empêcha pas de publier des articles essentiels pour la connaissance de l'Orient latin. On ne citera ici que « Le comté de Tripoli dans les chartes du fonds des Porcellet », paru dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* en 1972, et un essai sur *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge (XIII<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles)*, publié dans la *Bibliothèque des Écoles d'Athènes et de Rome* en 1977, puis 1998. Jean Richard partageait sa passion de l'Extrême-Orient avec René Grousset et Paul Pelliot dont les travaux sur les relations franco-mongoles méritaient d'être approfondis. C'est ainsi qu'il fut naturellement désigné par Olivier Guyotjeannin comme évaluateur de notre article sur les archives d'André de Longjumeau exhumées en 1998. Le doyen Richard résuma le fruit de ses recherches en 2005 dans un petit volume baptisé *Au-delà de la Perse et de l'Arménie*, qui s'attacha à étudier des textes inégalement connus sur les relations franco-mongoles entre 1145 et 1262. Son érudition avait déjà produit en 1957 un bel article sur le Roi David et le Prêtre Jean pour le compte des *Annales d'Éthiopie*. Jean Richard rouvrit le dossier dans les années 1990 pour décrypter la mystérieuse *Relatio de Davide* dans deux articles en français et anglais. Sa connaissance de Vincent de Beauvais l'amena à

1. *De la Bourgogne à l'Orient. Mélanges offerts à Monsieur le Doyen Jean Richard*, éd. J. MEISSONNIER, coll. C. LAMARRE, F. FERROT, A. RAUWEL, H. RICHARD, Dijon, Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, 2020.

publier *L'histoire des Tartares* de Simon de Saint Quentin dès 1965. Durant plusieurs décennies, l'histoire de la Terre sainte demeura un objet d'étude constant pour l'intéressé. En 1969, son *Esprit de la croisade* tenta de saisir la psychologie des croisés du XIII<sup>e</sup> siècle, en soulignant l'attente des chrétiens d'Orient après l'effondrement du premier royaume de Jérusalem. Il publia en 1983 *Le livre des remembrances de la Secrète du Royaume de Chypre entre 1468 et 1469*. Cette édition de source fut complétée en 1983 par une biographie magistrale de Saint Louis et une *Histoire des croisades* en 1996. Malgré ses péchés véniels, cet ouvrage demeure le meilleur essai francophone sur la question. Ces titres furent doublés d'un nombre important de recensions pour des revues telles *Le Moyen Âge* où Jean Richard identifiait les personnages ou lignages déformés par ses pairs. En 1985, il publia un *additamentum* à son *comté de Tripoli*, en étudiant « Les comtes de Tripoli et leurs vassaux sous la dynastie antiochénienne » dans le cadre du colloque *Crusade and Settlement*. Nous ne terminerons pas cet hommage sans citer les deux volumes de *Festschrift* qui lui furent dédiés en 2001 et 2020. Tous deux rappellent qu'il fut le premier président de la Society for the Study of the Crusades and the Latin East et qu'il adhéra à de nombreuses sociétés savantes. Diverses distinctions nationales récompensèrent sa carrière de 75 ans à l'instar de la Légion d'honneur et de l'ordre national du mérite. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lui ouvrit ses portes en 1987 et lui conféra sa présidence en 2002. [P.-V.C.]

Si l'historien a désormais les pires difficultés à dominer la bibliographie du créneau disciplinaire, pourtant parfois bien étroit, qu'il a choisi de labourer, Jean Richard, jusqu'à la fin de sa vie, fut l'historien de deux matières bien distinctes, dans lesquelles il excella de pareille façon, l'Orient latin, on vient de le voir, mais aussi la Bourgogne médiévale, celle des ducs capétiens en particulier, mais aussi ceux de la maison de Valois. En cette matière, il y a lieu tout d'abord de retenir son grand œuvre, soit la thèse principale de sa thèse d'État, *Les Ducs de Bourgogne et la formation du duché (x<sup>e</sup>–xiv<sup>e</sup> siècles)*, défendue en 1953, publiée en 1954, qui avait été en quelque sorte annoncée par la thèse d'École des chartes, portant sur *Le Duché de Bourgogne au x<sup>e</sup> et au xii<sup>e</sup> siècles*, qu'il avait soutenu en 1943 et qui lui avait permis d'obtenir le diplôme d'archiviste-paléographe. Personne avant lui, ou presque, n'avait consacré un travail d'une telle ampleur à la formation d'un espace féodal français. En 1978 paraissait une *Histoire de la Bourgogne*, qu'il ne dirigea pas simplement, mais dont il rédigea l'essentiel, pour une période allant du haut Moyen Âge à l'époque napoléonienne, c'est-à-dire sur un véritable long terme, au-delà de la Bourgogne ducale. L'on ajoutera qu'il n'oublia pas de dispenser son savoir au sein des universités des seniors ou dans des sociétés et revues locales.

Mais il convient d'évoquer tout spécialement ici le Centre européen d'études burgondo-médiannes, fondé en 1959, et devenu en 1984 Centre

européen d'études bourguignonnes (xiv<sup>e</sup>–xvi<sup>e</sup> s.), une institution érudite au sein de laquelle j'ai eu le privilège de rencontrer Jean Richard dès la fin des années '90. Avec Jean Richard, membre du Comité exécutif du Centre dès sa fondation, vice-président de 1968 à 2010, mais aussi président *ad interim* dans les années 1972–1974, et quelques autres, dont mon prédécesseur au poste de Secrétaire général, Jean-Marie Cauchies, le Centre, qui ne savait trop où se positionner, entre cénacle quelque peu mondain et entreprise érudite, trouva une caution scientifique de bon aloi et un tremplin universitaire dont il bénéficie encore de nos jours, à n'en pas douter. Il ne cessera d'y occuper la tribune et de publier des contributions majeures dans les *Publications* du Centre.

À titre personnel, je retiendrai de Jean Richard sa contribution considérable à la prospérité scientifique de la revue *Le Moyen Âge*. Je crois bien qu'il n'est nul volume dont il n'ait pas accepté de rédiger le compte rendu pour notre revue. Bien plus, je recevais très régulièrement des courriers de la part du lecteur insatiable qu'il était dans lesquels, même à un âge très avancé, il me demandait si la revue acceptait de publier une recension de sa plume à propos de tel ouvrage qui lui semblait intéressant, ou de tel autre, qui lui avait été envoyé pour hommage. Et puis il y eut les Rencontres annuelles du Centre déjà évoqué, qu'il eut à cœur d'honorer de sa présence, jusqu'à ce que la santé de son épouse commence à chanceler. Nous ne manquions pas d'y avoir l'une ou l'autre petite conversation, parfois un peu complexe à suivre, mais toujours érudite et agréable, à l'image de notre dernière rencontre, à Dijon, en janvier 2021 – je ne pouvais penser que c'était la dernière fois, tant il m'était apparu tel qu'en lui-même, malgré quelques problèmes de mobilité et d'audition –, où il avait souhaité échanger quelques propos avec le Secrétaire général d'un Centre qu'il avait contribué à fonder des décennies plus tôt<sup>2</sup>.

Jean Richard était un grand historien, de ceux qui, avec Francis Rapp ou encore Philippe Contamine, sont bien trop nombreux à avoir disparu ces derniers temps. [A.M.]

Pierre-Vincent CLAVERIE

*Centre de recherche scientifique de Chypre*

Alain MARCHANDISSE

*Centre européen d'Études bourguignonnes*

*FRS-F.N.R.S. – Université de Liège*

2. L'on signalera deux hommages à J. Richard : celui prononcé au nom de J.M. CAUCHIES, représentant le Centre européen d'Études bourguignonnes, lors de la cérémonie officielle de remise du volume de *Mélanges* (réf. n. 1) à Jean Richard, à Dijon, le samedi 10 octobre 2020, à paraître dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon*, et J. PAVIOT, *In memoriam Jean Richard (1921–2021), Loyauté et trahison dans les pays bourguignons et voisins (xiv<sup>e</sup>–xv<sup>e</sup> siècles)*, éd. A. MARCHANDISSE, G. DOCQUIER, *Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes (xiv<sup>e</sup>–xv<sup>e</sup> s.)*, t. 62, 2022, p. 3–4.